

JULIEN ET SON ÂNE ■ Poursuite du périple en Pays-Fort, à partir du Noyer et de Jars vers Sury-ès-Bois

Chevaize, hameau culminant sur la toile

Julien Rapegno, journaliste au *Berry républicain*, est parti sur les chemins du Cher avec son âne, Tito. Suite de son carnet de route en Pays Fort.

JULIEN RAPEGNO
julien.rapegno@centrefrance.com

Bruno Taiba est un comédien berruyer qui part en vacances avec son âne sur les chemins du Berry, depuis dix ans. Il m'a fait bénéficier de son expérience : « Tu verras, les lieux familiers où l'on passe en voiture changent radicalement quand on y vient à pied. »

Entre Le Noyer et Jars, ce n'est pas franchement bouleversant. Mais c'est ce coin de Pays-Fort qui m'avait tapé dans l'œil quand j'ai découvert le Berry. Tito grimpe vaillamment. L'étape s'annonce plutôt relax. Il s'agit d'atteindre Chevaize, étrange village d'une trentaine d'âmes (le double en été), perché à trois cents mètres d'altitude sur la frontière entre Sury-ès-Bois et Assigny. Si elle n'est pas encore éditée, la chronique de Chevaize crépite sur la toile.

Plus classiquement, Jars est ce matin affaire à la construction d'un village gaulois, l'attraction de sa foire de la Madeleine. Je croise Remy Pastor, peintre en plein essor. Je n'avais jamais eu l'occasion de voir son atelier, planté dans un écart très à l'écart, Le Chanay de la Passe. Il m'accueille avec Anne Reverdy, sa potière de compagnie. Le couple ne vit pas dans le luxe, mais avec un peu de goût, tout devient charmant.

Une petite maison en grès noir, des sculptures et des fleurs, en lisière de bois. Je comprends mieux pourquoi Remy fait le zouave à Sancerre. C'est juste une question d'équilibre psychique. Il est en pleine production. Il a recommencé à peindre des grands formats, attendus cet été dans le Périgord.

S'il perd un client, c'est qu'il est mort

Sur la route, je croise aussi Edwige Bailly. Une femme dynamique, parisienne à l'origine, qui a choisi de faire sa vie au Chez Gaudry, le hameau de Jars où elle passait ses vacances. Elle a épousé André, qui a fait prospérer

simultanément une entreprise de maçonnerie et un atelier.

André Bailly a repris, à l'heure de la retraite, le petit bistrot familial de Chez-Gaudry (prononcer L'Chau Gaudry). L'ex- « lambiquain » (exploitant d'alambic) n'avait pas assez de ses ânes et de ses locataires pour s'occuper. Grâce à son bar, « Chez Dédé », le monde vient à lui, sans qu'il ait besoin de courir. Quand Dédé perd un client... c'est qu'il est mort.

Cela dit, tout le potentiel de clientèle n'est pas encore décliné : le bistrot accueille de furieuses parties de belote, le vendredi soir. Quand ses petits-enfants lui en laissent le temps, Edwige, elle, voyage. Notamment avec les Amis de la marine et de la mer, qui sont, curieusement, amarrés à Aubigny-sur-Nère. Mme Bailly cuisine très bien le filet de lieu. Mais je ne m'avancerai pas à en déduire un rapport de cause à effet.

La vie en Pays-Fort fait des envieux

À cinq kilomètres au nord, il y a Chevaize, que j'ai choisi comme pic septentrional de mon périple. Je suis accueilli par la famille Dufour, néo-berrichons très actifs dans la promotion de l'identité locale, sur internet.

Franck est commercial dans le secteur du bâtiment, Gwénaelle dirige les services de la commune de Belleville-sur-Loire. Gentiment, ils n'ont pas tondu sous le poirier pour assurer sa pitance à Tito. Qui remerciera ce jardin accueillant par un abondant engrais.

Sur cette butte du Pays-Fort, il y a beaucoup d'enfants, des natifs, et des « étrangers », qui cohabitent en bonne intelligence. Plus curieusement, il semble que le hameau se soit converti à la coutume amérindienne du potlatch, soit l'échange festif de cadeaux et de ressources entre tribus. Ce qui à l'échelle chevaizoise revient à se refiler, entre voisins, les surplus du jardin ou des cueillettes. Je n'ai pas toutefois pas été



SURY-ÈS-BOIS. Stereen, poids plume, chevauche Tito, qui est conduit par Olivier Darche, le bourlingueur de Chevaize.

convié à cette mystérieuse cérémonie.

Le plus proche voisin de Gwénaelle et de Franck, Olivier Darche, est un octogénaire qui a fait le tour de l'Europe en mobylette. Et qui est toujours un globe-trotter invétéré. Juste en dessous, Pierre West, producteur de Chavignol, stimule les pis en diffusant *France Musique* dans la chévrerie.

Comprendre pourquoi Bruno Stupi, artiste peintre de son état, s'est posé là, nécessiterait sûrement quelques veillées supplémentaires. Une partie de l'année, ce Franco-Italien retourne en Sardaigne piloter des hors-bords afin de distraire la jet-

set. En Berry, il a longtemps piloté une 4L, et il est chiche, les jours de verglas, de descendre en luge jusqu'à Vailly-sur-Sauldre (six kilomètres), pour aller chercher ses clopes.

Avec de telles personnalités à portée de main, plus besoin de télé ! En assaisonnant sa chronique avec un zeste de malice, avec le concours d'un canard maladroît, et bien sûr des bêtises, Gwénaelle nourrit la légende de Chevaize par blog interposé. Tandis que Franck révèle tout des moeurs de la faune et de la flore locale sur le sien.

Et pour lire ces blogs et leurs commentaires, je peux certifier que présentée com-

me ça, la vie en Berry, au cœur du Pays-Fort, fait des envieux. Partout dans le monde. ■

► **Protique.** À voir : <http://www.chevaize.oyer-blog.com/let-voyage-dans-tous-les-sens.01.blog.com/>



CHEZAL GAUDRY. André et Pierre Bailly au bar Chez Dédé.

Pierre West a pris le bouc par les cornes



CROTTIN. Pierre West, producteur de Sury-ès-Bois.

Ses cartes de visites arborerent un W cornu façon western, mais Pierre West vient du Haut-Doubs. Destiné à la restauration, il s'est reconverti, il y a vingt ans. Initialement, il se voyait plutôt au pays de José Bové. Mais les brebis de Roquefort frisaient alors la surproduction. La bonne tenue du marché du crottin de Chavignol et les ondulations, insoupçonnées du relief du Pays-Fort l'ont converti à la chèvre. Dix ans après son installation, il a dû affronter et se relever, après une séparation. Il n'est plus seul dans la vie, mais c'est seul maître à bord qu'il opère, la majeure partie de la semaine, à la chévrerie et à la fromagerie. Avec beaucoup d'idées et peu de moyens Pierre West produit un fromage qui rentre tout à fait dans les critères de l'appellation Chavignol. Ses bâtiments d'élevage, ce sont des modules militaires, qu'il a remontés lui-même. Ses quatre-vingt-douze chèvres alpines sont cornues, une option délaissée dans le secteur.

Et elles ont une sacrée allure. Si elles ne se chamaillent pas, c'est peut-être parce que leurs mœurs sont adoucies par *France Musique*, diffusée en permanence dans la chévrerie. Sur les treize hectares de l'exploitation, elles savent, entre autres, du sorgho. Le fumier est composté pour amender les prairies. Pierre West vend la majeure partie de sa production à un affineur, mais il a développé la vente directe. Toujours en récupérant, il a pu s'aménager une fromagerie et un local de vente aux normes. Le tout en continuant de restaurer de vastes corps de fermes typiques du Pays-Fort. Piqué d'enduits naturels, il va aménager une grande salle d'accueil pour les groupes. Avec sa compagnie, ils voudraient mêler terroir et théâtre. À Chevaize, le fromage caille lentement, les idées mûrissent. Et s'affinent en certitudes. ■

► **Protique.** Crottins de Chavignol : Pierre West, à Chevaize, Sury-ès-Bois. Tél. : 02.48.73.98.42.